
UC-NRLF
$B 39 540


SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
LVX
FIAT
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

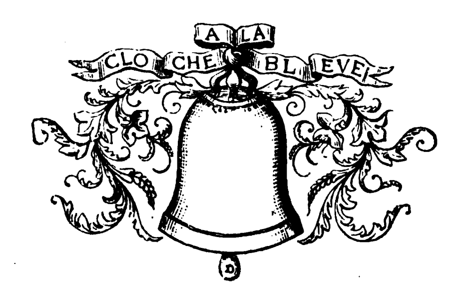
ERNEST PETIT

QUATRE LETTRES

DE

L'ABBÉ LEBEUF

EXTRAIT DU *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 2e SEMESTRE 1896.



AUXERRE
IMPRIMERIE DE LA CONSTITUTION, RUE DE PARIS, 31

1897

QUATRE LETTRES DE L'ABBÉ LEBEUF

Par M. Ernest Petit.

Des quatre lettres que nous donnons ici, trois font partie des recueils de la Bibliothèque Nationale, et la dernière, adressée à Dunod, est extraite des collections d'autographes de mon cabinet. Nous les croyons inédites et pensons qu'il est utile de les reproduire, pour ne rien laisser perdre des travaux si intéressants de notre savant Auxerrois :

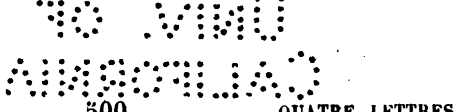
Lettre de l'abbé Lebeuf à Edmond Martène, religieux de Saint-Denys.

Mon Révérend Père,

Je vous envoye la copie d'une pièce dont j'ay vu et tenu l'original dans nos archives : je dis original, quoiqu'il m'ait paru que ce n'étoit qu'une copie écrite dans l'onzième siècle. C'est pour vous prier de juger par le style et par les autres marques au fait desquelles vous êtes à merveille si cet acte est sincère. Certainement il n'y avoit point d'Hugues évêque de Langres en 1079. Le copiste a peut-être voulu mettre 1039 et aura mis un L pour un X, MLXXVIIII pour MXXXVIIII. Cela peut se faire par inadvertance, comme cela est arrivé dans un endroit du t. I des *Analecta* de Dom Mabillon sur saint Menge ou Memmie, 1er évêque de Chaalons. Mais l'indiction se trouvera aussi fausse, si c'est 1039 ; voilà des époques à concilier.

J'ajouterai que nous avons les biens qui sont mentionnez dans cette charte, mais n'est-elle point faite après coup ? C'est de quoi je suis en peine.

J'espère de votre sincérité ordinaire que vous aurez la bonté de me dire si vous ne la croyez point partie de la boutique de quelque faussaire, comme vous scavez qu'il y en a eu qui ont fait profession de faire des titres. Vous pouvez donner votre lettre à Dom Philippes Ben,



qui chargera de ses dépêches une de ses nièces porteuse de la présente.

J'ai l'honneur d'être avec bien du respect, mon Révérend Père,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE BEUF,

Chanoine et sous-ch. d'Auxerre.

A Auxerre, ce 29 juin 1721.

(Bibl. nat., Fonds fr. 17680, fol. 83.)

Lettre adressée à Bernard de Montfaucon, religieux de Saint-Germain-des-Prés.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je ne scai si M. Le Beuf, chanoine et souschantre de l'église d'Auxerre, a le bien d'être connu de vous; mais il a beaucoup de talent et du bon goût pour les antiquités ; voici une inscription qu'il a découverte et tirée d'un mur où elle étoit depuis longtemps ; ce n'est pas la première occasion où il a de quoy exercer la curiosité des scavans et de ceux qui sont plus expérimentés que luy. J'envoie à votre Révérence cette inscription afin qu'elle ait la bonté de nous en dire son sentiment en le marquant au bas de la page précédente, si elle le juge à propos. Je me recommande à vos ss. s. et suis avec bien du respect, mon Révérend Père,

Votre très humble et très respectueux Confrère,

BAILLIERT.

A Auxerre, le 10e de juin 1721. m. b.

AVG. SACR. DEAR
ICAVNI
T. TETRICVS. AFRICAN
D S. D D.

Cette inscription est sur une belle pierre dure qui a été aperçue dans l'épaisseur des murs de la cité d'Auxerre assez près d'une porte qu'on appelait au ve siècle *Porta Balnearis.* (Voyez Labbe, t. I. *Bibl. nov. mss. in hist. ecc. Autiss. in Amatore.*)

On voit, dans le même endroit, des restes de colonnes, comme bases, chapiteaux, et même des restes de statues dont on n'aperçoit que des bouts de draperie, le reste ayant été enfoncé dans le mur même.

La rivière d'Auxerre s'appelle en latin *Icauna*, Yonne. La porte

Balnéaire y conduisait. Cela pourrait faire croire qu'il y avait eu là auprès une statue élevée en l'honneur de quelque divinité des rivières par les peuples de l'Yonne, du temps de la magistrature de Tetricus, ce qui n'est connu nulle part.

La pierre a environ 4 pieds en tout sens; très certainement elle a été rapportée d'ailleurs, car le côté de l'inscription est en dedans le mur et on ne l'a pu lire qu'avec bien de la peine. Les lettres sont cependant très bien formées et hautes comme le petit doigt.

Je ne suis pas bien sûr qu'il y ait DEAR dans la première ligne ; il peut se faire que ce soit un B ou un E, ce qui ferait DEAB ou bien DEAE. Il m'a cependant paru que c'était un R.

On a trouvé autrefois dans les mêmes murs romains d'Auxerre, en différents endroits, des inscriptions qui portaient le nom de deux consuls, Aulus Hirtius et C. Vibius Pansa.

(Fonds fr. 17702, fol. 115.)

Lettre de l'abbé Lebeuf à Dom Edmond Martène,
à Saint-Germain-des-Prés.

Mon Révérend Père,

J'avais conçu que de ce que le commencement de notre ancien martyrologe vous manquait, il devoit en être de même du nécrologe, parce que cette division d'un même ouvrage ne provenoit que de ce que les relieurs des mss. de la Bibliothèque colbertine mirent le mois de janvier et la moitié de février dans un volume différent de celui où est le reste de l'année, car de ce j'insinuai au cher Frère, votre neveu, dès le temps qu'il vous envoya les deux mois du martyrologe. Je suis ravi d'avoir eu encore cette occasion de vous marquer l'honneur que je me fais de vous communiquer ce qui dépend de moy. Et puisque vous avez à présent tout le nécrologe avec le martyrologe, je ne puis que vous exhorter, autant qu'il est en moy, de donner le tout au public. Je compte qu'en ce cas vous n'oublierez pas la remarque du partage de cet ouvrage en deux manuscrits. A l'égard du titre, comme il n'est que de moy, n'y ajoutez pas trop de foy, parce qu'après avoir examiné le ms., j'ay découvert qu'il avoit été écrit plus anciennement que l'évêque Humbaud, et que son nom, qui est à la fin dans le martyrologe, a été mis en place du nom d'un autre évêque qui a été gratté.

Vous me feriez un plaisir très grand si, non content de me marquer que vous avez vu deux mss. qui ont rapport au traité de chant que j'ay entrepris, l'un, dites-vous, d'Aurélien, moine de Moutiers-Saint-Jean,

et l'autre d'un nommé Bertrand, vous aviez la bonté de me faire savoir où sont ces deux manuscrits. A l'égard du premier, vous dites que l'ayant renvoyé vous ne voyez pas d'apparence d'en jouir une deuxième fois. Pour ce qui est de celui de Bertrand, qui vivoit, dites-vous, il y a 700 ans, vous ne désespérez point qu'il vous retombe sous les mains, et vous me promettez de me faire la grâce de me l'envoyer. Pour vous éviter cette peine, et d'autant que ces ouvrages me serviraient davantage m'étant connus de bonne heure, je vous prie de vouloir bien me marquer dans quelles bibliothèques ils sont.

C'est la grâce que vous demande celui qui est avec beaucoup de respect, mon Révérend Père,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE BEUF,

Ch. et sous-ch. d'Auxerre.

A Auxerre, ce 23 janvier 1727.

On m'a assuré à Saint-Germain que cette lettre partiroit avec les deux mois du nécrologe, par la voye de Dom Laurent Moreau, procureur de Corbigny, qui va à Paris pour un procez.

Je salue avec votre permission D. Ursin.

Lettre de Lebeuf à Dunod.

MONSIEUR,

Il n'appartient pas aux petits ruisseaux de se comparer aux gros fleuves. C'est cependant ce que j'ose faire en vous priant d'accepter ma petite dissertation sur le Soissonnois pour l'excellent in-4° que le correspondant de M. Du Fay m'a remis il y a quelque temps. Je sens la disproportion, et c'est pour cet effet que je vous prie d'agréer mes très humbles remerciemens, au cas qu'ils puissent tenir lieu de quelque chose auprès de vous. Au moins, ne doutez point de leur sincérité, non plus que du parfait dévouement avec lequel j'ay l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE BEUF.

Chanoine et sous-chantre de l'église d'Auxerre.

A Paris, ce 26 novembre 1735.

Au dos :

A Monsieur Dunod, ancien avocat en Parlement et professeur royal en l'Université de Besançon, à Besançon.

